DANS UN FAUTEUIL

LE REVENANT

(Suite et Fin) "Attends, mon gros choux, je vais te porter la chânce, tu vas voir."

C'était Camille, qui, tout en se pelotonnant contre moi, commençait à éparpiller mes jetons sur le tapis. Elle avait une facon si ingénue de vous piller de la sorte que nul n'aurait songé à lui en vouloir. Et puis la câlinerie de ce sourire qui s'accusait si naïvement et mendiait en même temps le pardon, comment lui résister?... Bien sûr, ce n'était pas moi qui y pensais.

Je flottais dans une joie plénière. Je triomphais, lorsque soudain je rencontrai l'œil terrible de Maria. Cet œil, c'était en vérité l'œil de la conscience! Je lui obéis comme le fer à l'aimant. Je laissai Camille gaspiller le restant de mes jetons et, contournant de mon mieux le bout de la table, je m'avançai vers Maria avec un sourire imbécile. Elle leva les épaules d'écourement et me tourna froidement le dos.

Je restai un moment interloqué en faisant dans le vide un geste implorant. Puis, avec la faculté de s'apitoyer sur soi-même que vous donne l'ivresse, je me trouvai soudain très malheureux. J'avais conscience d'être la victime d'une odieuse injustice. La façon dont Maria me traitait, mais n'était-ce point honteux?... J'en pris à témoin plusieurs personnes autour de moi. J'interprétai leur rire comme une marque d'approbation et l'indignité du traitement dont je souffrais prenait à mes yeux des proportions considérables. Tandis que je m'avançais à travers la salle avec l'ambition d'en sortir sans aide, je ne voyais partout que sourires et mains tendues pour me soutenir. Tant de sympathie et de sollicitude m'attendrissaient. Je pensais: comme tout le monde est gentil, plein de prévenances pour moi! Ce n'est pas comme Maria. Elle

est dure, dure, dure. Elle est méchante, elle me repousse. Et, cette idée m'enfonçait dans des abimes de désolation en même temps que je ressentais plus vivement le tort imaginaire qui m'était fait. Les larmes me venaient aux yeux. Mais je me trouvai tout à coup entouré par un groupe d'épaules nues et grasses. Il me sembla que je nageais dans une écume de sain-doux. Ces molles blancheurs troublèrent ma vision. Je m'affalai sur le dos déhordant d'une grosse dame pour en rebondir aussitöt jusque sur une chaise dans un cabinet particulier voisin. Ce n'était l'effet d'aucun miracle. Deux garçons qui se trouvaient par là avaient eu l'idée de s'exercar avec mon corps à des expériences de balistique et m'avaient facilité la traversée difficile que j'avais si présomptueusement tentée seul et sans aide. • 3 me relevai pourtant très digne et me préparais à livrer un assaut héroïque pour reconquérir la scène de mes récents exploits, lorsque quelqu'un me tira par le pan de mon veston. Je me retournai et me trouvai nez à nez avec Camille toute illuminée de sourires. "Eh bien, gros loup, tu la célèbres

la clôture, toi, au moins!" Camille n'avait pas dans le regard cette hébétude et cette phosphorescence trouble que met l'ivresse dans les yeux des femmes grises. Elle y avait une lueur brillante comme une langue de feu, à travers laquelle transparaissait la fourche du diable sans doute. Mais, à la regarder, qui n'eut pas choisi de se damner? Je tombai sur ses lèvres, comme un homme pris de vertige tombe dans le gouffre qui va l'engloutir. Je la pressais encore dans mes bras, lorsqu'elle commença à se débattre pour se dégager. En tâchant de m'expliquer la cause de cette résistance tardive, je portai mes regards aux deux entrées de la salle, et que vis-je, hélas, trois fois hélas!... D'un côté, Maria aussi rigide que la statue du commandeur et de l'autre le compagnon de Camille, les poings crispés et qui me couvait d'une prunelle haineuse. Je leur claquai à tous deux la porte au nez. Mais, aussitôt l'énormité de ma conduite à l'égard de Maria m'apparut dans toute son étendue. Je me précipitai hors de la salle et l'aperçus au moment où elle se préparait à descendre l'escalier pour se retirer chez elle.

Aussitôt dehors, l'air frais acheva de me dégriser. D'ailleurs, il faisait un clair de lune magnifique qui coulait le long des feuilles des palmiers. Ba clarté laiteuse haignait les allées, les pelouses et les masses sombres du jardin. Or, quand je contemple les beautés de la nuit enveloppées dans les rayons fluides de la lune, il me semble que mon âme prend un bain mystique. Je la sens lavée de ses souillures comme la fleur l'est des poussières de la route par la rosée du matin.

Animé par le remords et par un Frepentir sincère, je saisis Maria par le bras pour la retenir et l'implorai:

"Je t'en prie, pardonne-moi. Ne t'en vas pas ainsi. Laisse-moi m'exë ⊈user."

Sans doute que l'altération de ma voix trahissait la profondeur de mon émotion, car elle ne me repoussa pas. Bans dégager son bras, elle descendit les escaliers et m'entraina au milieu des fourrés du jardin, à l'abri de tous les regards. Comme si l'intensité de la douleur et de l'humiliation amolissait son cœur. elle me parla tristement.

Le déchirement de sa voix me remua jusqu'au fond de l'ame. Dans un élan spontané, je la pressai dans mes bras avec une tendresse accrue par la conscience de mes torts. J'étais égaré par la peur d'entendre ses sanglots. J'allais l'embrasser, lorsqu'une main rude se posa sur mon épaule et m'arracha à ma douce

"Oh! pourquoi, pourquoi as-tu fait

Je me trouvai en présence du jeune homme qui accompagnait Camille. Son visage était décomposé par la colère.

"Je vous avertis, dit-il, sans préambule, que si vous ne laissez pas Camile tranquille, c'est à moi que vous aurez affaire."

Les nerfs encore trop secoués par mon ivresse récente et les émotions du moment, au lieu de lui rire au nez. je me sentis dominé par une irritation furieuse contre l'intrus.

"Je n'ai pas de conseils, ni d'ordres à recevoir de vous, lui répliquai-je. Je ferai avec Camille ce qui me plaira."

"Bobbie!" s'écria une voix désolée à côté de moi.

Mais la conscience de la peine inutile que je causais à Maria redoubla ma colère. Je perdis la tête et me mis à hurler: "Oui, tout ce qui me plaira, tout,

tout, tout!" "Bobbie!"

Cette fois la voix était impérieuse. Avec le sentiment d'un désastre imminent, la fureur me transporta et je me précipitai sur le jeune homme. En même temps, j'éprouvai au côté gauche une douleur lancinante. Je défaillis aussitôt. Maria, dans un accès de jalousie, venait de me percer le cœur avec une épingle à chapeau. J'eus a peine le temps de voir son visage bouleversé se pencher vers moi que j'expirai.

"Aussitôt trépassé, mon double,

en tous points identique à ma dépouille mortelle, sous la conduite de deux anges, s'envola tout d'un trait vers les régions éthérées. Soudain, je me trouvai sur un chemin étrangement familier. Mes deux compagnons me regardaient d'un air goguenard. Etais-je la victime d'une illusion? Etais-je le jouet d'un rêve? Je n'en savais rien. Mais toujours est-il que la maison de Jack Shee'n, toute éclatante de lumières, se dressait devant moi. Je n'en pouvais croire mes yeux. Quand je me retournai vers mes compagnons pour les prendre à témoin de ce miracle, ils s'étaient métamorphosés en mondains revêtus du sacro-saint smoking! En percevant mon ahurissement, ils éclatèrent de rire et l'un d'eux me donna une grande tape joviale sur l'épaule. Ils m'amenèrent au bas de l'escaller où me parvenaient de l'ineéleste. Je reconnus, attablés à la mode terrestre, les visages de gais viveurs de la Nouvelle-Orléans que j'avais connus pendant mon enfance et qui avaient dit adieu à la planète depuis longtemps. Dès mon entrée, ils m'acclamèrent en brandissant des coupes rutilantes. Ils me firent une véritable ovation. L'un d'eux s'avança vers moi en me tendant une flûte à champagne d'un cristal limpide et porta un toast en mon honneur. Je bus un nectar exquis d'une efficacité qui me combla. La troupe joyeuse m'invita à me joindre à elle et à prendre part à ses réjouissances. Comme je manifestais mon étonnement de cet aspect inattendu des régions d'outre-tombe, ils m'expliquèrent qu'elles n'étaient que la projection des formes d'existence de la terre revêtues d'un caractère de perfection et d'éternité. En effet, une plénitude de félicité semblait tenir les convives dans le ravissement. Ils étaient tous redevenus jeunes. Des couples harmonieux tournaient avec une grâce suprême au rhytme de danses chastement voluptueuses. Seul. l'aspect des garçons et des musiciens me surprenait. Leurs visages moroses et comme barbouillés de la vase de passions hypocritement dissimulées contrastaient violemment avec les figures radieuses de tous. On me dit tout bas que c'étaient des prohibitionnistes et de sévères censeurs qui expisient de cette manière les souffrances que leur humeur chagrine avait infligées à tout un monde d'innocents. Ils avaient corrompu les sources divines de joie que Dieu dans sa bonté avait mis au cœur des braves gens. Ils avaient blasphémé contre les moyens qu'il leur avait inspiré pour les faire se rénandre. Ils avaient commis le su-

pouvoir les partager, ces plaisirs que leur malice infernale avait tant exécré... Je les plaignis. Ici, j'interrompis i'esprit. • "Vous dites que les Suburban Gar-

dens sont transportés dans le monde

prême sacrilège d'attaquer l'instinct

de sociabilité jusque dans sa racine

même. Leur châtiment consistait à

servir et à contempler sans cesse, sans

mystérieux de l'au-delà?..." "Oui, me répondit-il, comme toutes les autres formes des civilisations qui se sont succédées depuis le commencement du monde. Par une grâce divine, les hommes, après leur mort, a'y retrouvent parfaits dans le type moral qu'ils ont cultivé en eux jusqu'au terme de leur existence terrestre. Dieu ne les a pas leurrés en leur donnant certains instincts et

MADEMOISELLE TIMES-PICAYUNE



MLLE. WINIFRED REEDER

Jolie jeune employée du Times-Picayune portant l'admirable costume qui a créé une véritable sensation au Society-Trade Ball, vendredi dernier.

certaines passions. Ils y revoient les lieux qu'ils ont aimé. Ils y goûtent les doux plaisirs qui les ont charmés, mais idéalisés. Ils s'y livrent aux occupations qui les ont plus intéressées. Ils y croupissent aussi dans une sordidité irrémédiable, s'ils ont entachée de ce caractère leurs pensées et leurs actions durant leur phase planétaire. Seulement, les rayons de la sagesse divine les éclaire maintenant. Le paradis consiste à savoir que l'on a suivi le chemin de la vérité; l'enfer les sentiers dévastés de l'erreur. Les âmes faibles. indécises, y connaissent le purgatoire. Lorsqu'elles donnent des signes de s'éveiller de leur aveuglement, nous intercédons de temps en temps en leur faveur. Les hommes. doux, bienveillants, humbles, indulgents et bons qui ont écouté en eux la voix véritable du Créateur et l'ont adoré comme il convient par la pratique d'actes répandant autour d'eux la joie et la consolation, dans la contemplation de ses œuvres, dans l'amour de ses créatures, dans l'imitation artistique des deux, dans la satisfaction modérée des sens et dans l'épanchement des eaux vives de la sensibilité, ceux-là sont les Elus. Les sombres prophètes de malheur, les êtes autoritaires, inquisiteurs, rudes, violents, arbitraires, qui ne font au'inquiéter les esprits et tourmenter les âmes, en les courbant sous des peintures désolées de la perversité de leurs élans spontanés, en étouffant leurs passions, au lieu de les diriger, par l'évocation d'une divinité vengeresse et mensongère, ceux-là sont les damnés. Ils n'ont jamais compris que la satisfaction légitime des sens ouvre à l'âme les portes de la spiritualité. Au nom d'abstractions discutables, ils s'acharnent à suffoquer les corps et les âmes. Ils sont condamnés à con-

"Excusez-moi, repris-je, tout à mon idée. Vous dites que les braves gens continuent là-haut leur petite vie tranquille et qu'il y a des établissements comme le "Suburban Gardens" où un pauvre-hère de trépassé peut aller se désalterer tout à son aise?..."

templer leur crreur.

"Parfaitement. Et les "Surburban Gardens" eux-mêmes y ont été transportés là pour l'éternité, puisqu'ils sont morts à la terre sous le coup de futura damnés en même temps que moi."

"Et l'on ne risque plus rien, n'estce pas, des prohibitionnistes?..."

'Non, te dis-je." "Les boissons qu'on y boit ne peuvent pas être frelatées. Ces derniers n'y engendrent plus des "bootleggers" pour y vendre des produits qui donnent mal à la tête et vous brûlent les entrailles?"

"Mais non. Les "bootleggers" sans scrupule sont soumis à l'intolérable torture de servir gratis un nectar

inoffensif et délectable." "Et les agents de la prohibition, dites, que deviennent-ils?..."

"Ils sont condamnés à rôder sans cesse autour des "bootleggers" et des prohibitionnistes afin de voir à ce que ces derniers n'essayent pas de frelater ou de baptiser les breuvages."

Alors, n'y tenant plus, je bondis sur un tiroir de ma commode dont je tirai un revolver. J'en appuvais déjà le canon contre ma tempe pour envoyer au plus tôt mon double se désaltérer à perpétuité dans le royaume des bienheureux, lorsque le revenant se précipita sur moi, en s'écriant:

"Insensó, que vas-tu faire? C'est le diable des prohibitionnistes qui te tente. Les suicidés sont les idiots du royaume des cieux. Ils ne connaissent ni joie, ni douleur."

Il me souleva le bras au moment où le coup partait. J'entendis le bruit de la détonation et le contact de sa substance me glaca.

Je me réveillait aussitôt. Le livre dont la lecture m'avait endormi avait glissé de mes genoux et gisait à terre. Un souffle frais entrant par la fenêtre ouverte me pénétrait. Je ramassai le livre de Sir Oliver Lodge, où ce dernier nous affirme qu'anrès la mort nous recommençons la même vie que celle que nous avons connu sur la terre, et je le jetai avec colère par la fenêtre. J'avais soif et j'en fus réduit à avaler, avec plus de mélancolie que jamais, un verre d'eau! O'LALA.

Les jolies robes

La saison est très avancée maintenant et l'on commence à pressentir une légère évolution dans la mode.

Cela se voit à de petits changements qui ne semblent guère avoir d'importance et qui cependant en ont beaucoup.

Ainsi, par exemple, la taille, qui était très basse il y a encore quelques jours, paraît devoir remonter sensiblement, et il se pourrait bien que pour les robes de printemps et d'été, elle fût ramenée à sa place normale. C'est un avantage pour la silhouette, que la taille basse raccourcissait d'une façon fort peu seyante.

D'autre part, beaucoup de robes n'ont plus de taille du tout. Sur la robe fourreau retombe un paletot sac. C'est très juvénile d'allure, mais il faut être parfaitement proportionnée pour supporter cette mode. Une femme trop grande et trop mince aurait l'air d'un fuseau; une femme petite et de formes accusées serait ridicule.

En revanche, pour le soir, cette coupe de robe est tout à fait idéale, à cause du décolleté d'abord et de la traîne ensuite, car ces sortes de robes doivent être allongées d'une traine; autrement, elles paraîtraient trop simples.

Souvent le fourreau droit est modifié par un mouvement de cape qui est fort élégant. Cette cape est prise dans le décolletage du dos, et la couture des épaules est rattachée à la jupe par les coutures de côté.

Dans le dos, elle reste flottante et tombe toute droite, la ceinture de la robe passant en dessous de la cape.

De très heureux effets de garniture sont obtenus en employant du crêpe satin tantôt à l'envers pour la même robe. Ce sont les mouvements de la marche qui, en déplaçant les panneaux de la robe, en révèlent soit l'envers, soit l'endroit. En ce cas, on borde 'les panneaux d'un ourlet minuscule au lieu de poser un biais. On voit moins de bordures de picot.

On peut donner du cachet à une robe très simple-genre tunique grecque-en découpant le bas en

pointes auxquelles on attache des glands. Sur une robe de crêpe romain blanc, des houppes de perles de porcelaine blanche sont très jolies surtout retombant sur un léger dépassant de tulle. Quelquefois une simple ceinture à pans très longs constitue le seul ornement d'une robe.

Jamais on n'a tant employé d'étoffes lamées, brodées et de brocart d'or et d'argent; toutefois, beaucoup de femmes gardent une prédilection pour les robes de crêpe Georgette ou de voile de soie. Ce sont des rebes idéales pour la danse, surtout lorsque la jupe est faite de myriades de panneaux étroits, terminés en pointes. Au moindre mouvement, ces pétales se mêlent, se soulèvent mollenent et accompagnent avec grâce les pas compliqués des danses actuelles.

Le citron, le rose azalée, le rose "arbre de Judée," qui est un peu faux et teinté de mauve, sont parmi les couleurs les plus recherchées pour le soir. Mais il se pourrait que le blanc remplaçat complètement le noir, dans les teintes de prédilection. L'argent, le velours blanc, le crêpe satin blanc, tous les lamés et brochés argent et blanc sont très à la mode. Parfois une ceinture de fleurs pourpres ou violettes ajoute à ces pâleurs féeriques une note sourde et veloutée.

Quant à la robe d'après-midi que l'on entrevoit sons le manteau d'hiver, elle est en zénana, en soie cloky, en cloquella noir, ou gris argent, avec un peu de singe garnissant les poignets ou les panneaux détachés. On revoit aussi beaucoup la robe mordorée ou tête de nègre, accompagnée, pour danser, de souliers de satin marron.

Beaucoup de robes de crêpe de Chine ou de satin n'ont pas d'autre ornement que des entre-deux formés par des biais de même tissus tressés en croisillons, et posés en transparence sur le décolleté, ou dans le bas des manches.

D'autre part, les robes de velours se passent de toute espèce de garniture, excepté, toutefois, un peu de fourrure ou une lourde ceinture d'orfèvrerie ou de perles.

La plupart sont toutes droites, très longues, assez étroitès, et semblent ignorer complètement les jupons qui, paraît-il, reviendront à la mode cet

Il est très probable qu'à cette époque ils nous seront nécessaires, car l'étoffe favorite sera, paraîit-il, le voile, qui remplacera l'organdi pour toutes les robes de plage et de casino.

PAS LE FEU SACRE Un nègre employé dans un studio

de vues animées de la Californie a été choisi pour prendre part à une scène où il y a un lion. -Vous vous couchez dans le lit

avec le lion, lui dit le directeur. -Lui! Coucher avec moi? Jamais de la vie. Je démissionne! -Mais il n'y a aucun danger, le

lion a été élevé au lait. -Moi aussi, j'ai été élevé au lait, et je mange de la viande maintenant.

Chaque année vers l'époque de Noël les Pifferari (bergers de la Sabine et des Abruzzes) viennent à Rome annoncer au son de la musique champêtre la prochaine naissance de l'enfant de Bethleem,

VIEILLE QUERELLE

EN 1804 DÉJÀ, L'ANGLETERRE CONDAMNAIT LE SOUS-MARIN COMME ARME DE GUERRE

A la conférence de Washington, l'Angleterre a voulu persuader les puissances de renoncer aux sousmarins en leurs armements.

Dans la Nature, le commandant Sauvaire-Jourdan rappelle qu'elle fut, dès l'apparition de ce genre de navire, hostile à leur emploi comme arme de guerre.

En mai 1804, Robert Fulton, le grand Américain doué d'un extraordinaire génie inventif qui se manifestait dans toutes les drections, arrivait à Londres et offrait au gouvernement son Nautilus. Pitt, alors premier ministre, fut vivement frappé des explications que l'inventeur lui donna et surtout d'une expérience dans laquelle il fit sauter, au moyen d'une seule torpille, le brick Dorothée. Mais ce succès même tourna contre Fulton.

L'opinion publique se dressa contre lui. L'amiral lord Saint-Vincent ne se gena pas pour dire: M. Pitt est bien sot d'encourager un genre de guerre inutile à ceux qui sont les maîtres de la mer et qui, s'il réussit. les privera de cette supériorité." Ce fut la condamnation définitive du Nautilus.

Avant de l'offrir à l'Angleterre. Fulton avait offert son invention à la France. En décembre 1797, il proposait au Directoire de construire un "Nautilus mécanique" capable d'anéantir une flotte entière. Une commission de savants fut chargée d'examiner son projet; elle s'y montra très favorable et proposa "de donner au citoyen Fulton les moyens nécessaires pour exécuter sa machine en enveloppant le tout d'un mystère impénétrable." Mais c'est en juillet 1800 seulement que le Nautilus, construit à Rouen, fut mis à l'eau.

En voici, d'après un livre du lieutenant de vaisseau Maurice Delpeuch. la Navigation sous-marine à travers les siècles, une brève description:

La carè e en bois A B avait 6 m. 48 de longueur et 1 m. 94 dans sa plus grande largeur. Au-dessous était clouée une carène en fer C D de 52 centimètres de hauteur, qui épousait les formes intérieures de la carène en bois; elle contenait du lest et servait, en fait, de water-ballast. Une pompe E permettait d'y introduire de l'eau ou de l'en rejeter, d'ailleurs en faible quantité, puisque la flottabilité du sous-marin n'était que de 5 kg. On avait ainsi l'appareil permettant de plonger ou de remon-

ter à la surface. Dans la calotte sphérique P se trouvait un trou d'homme pour le passage des trois marins qui composaient tout l'équipage. Des bublots garnis de verres épais donnaient un éclairage suffisant. A un mètre de l'avant existait une cloison en fer G qui formait avec la partie avant de la coque un petit compartiment étanche dans lequel se trouvait l'appareil de manœuvre de l'ancre X et

celui du dispositif militaire, A. On obtenuit la marche sous l'eau en mettant en mouvement une véritable hélice H. Elle tournait sous l'effort d'une roue à manivelle e et

d'un engrenage. Un gouvernail de forme ordinaire L était également manœuvré par un treuil d et une série d'engrenages.

Il y avait encore un gouvernail de plongée I fixé par un pivot M sur le gouvernail vertical et pouvant se mouvoir de 30 degrés sous l'effort d'un treuil spécial. Enfin, une petite voilure était installée sur le pont.

Quant au dispositif militaire, il était vraiment ingénieux:

Un cylindre de cuivre P contenant 50 kilos de poudre et muni d'une batterie de fusils partant au choc. était traîné à la remorque du sousmarin par une corde partant du petit treuil A placé dans le compartiment de l'avant et passant ensuite dans le trou ménagé à la base d'un gros clou barbelé O. vissé lui-même à l'extrémité d'une tige F qui traversait la calotte sphérique de la coque. Ce clou était appelé par Fulton la corne du sous-marin.

La manœuvre d'attaque consistait en ceci. Le Nautilus venait se placer sous la coque du navire à faire sauter, de façon que la corne touchât la carène. Par quelques coups de masse, on enfonçait cette corne, que l'on dévissait ensuite de l'intérieur. Le Nautilus s'éloignait alors d'une distance suffisante pour n'avoir rien à craindre de l'explosion; en m'écartant ainsi, il dévidait le treuil A et la remorque de la torpille qui y était enroulée. Lorsqu'on se jugeait suffisamment loin, on cessait de dévider la remorque, et le Nautilus continuait sa route. La remorque se raidissait alors et, toujours passée dans le trou du clou O, attirait la torpille contre la carène, où elle faisait explosion au choc.

Les essais de ce sous-marin furent assez satisfaisants, et un second Nautilus fut construit. Mais, dans l'entre-temps, et pour des raisons qui sont toujours restées obscures, Fulton était tombé en diagrace. Bonaparte, alors Premier Consul, ne voulut plus même s'intéresser à la belle expérience de navigation à vapeur que l'inventeur fit sur la Seine, en 1863-et l'année suivante Fulton partait pour l'Angleterre, où, nous l'avons dit, il ne fut pas plus heureux.

Sa patrie devait lus être, enfin, plus accueillante.

La Volatilisation de l'Or de la Reichsbank

ET LA DISPARITION DU GAGE DE LA FRANCE

Ces jours-ci, on est venu nous dire que, pour se procurer les devises étrangères dont le gouvernement allemand avait besoin pour nous payer une bien faible partie de ce qu'il nous doit, la "Reichsbank" mettait en gage, à Londres, une trentaine da millions de marks-or.

Il ne faut pas se le dissimuler. Dans l'état actuel des choses, ces trente millions de marks-or ne reviendront jamais. Ils demeureront en Angleterre, car la "Reichsbank" ne pourra pas rembourser le prêt consenti sur la garantie de cet or.

Il y a là un événement qui ne doit pas passer inaperçu. Un premier pas est fait dans une voie qui conduira à la volatilisation de l'or de la "Reichsbank." Celui-ci prendra le même chemin que les valeurs étrangères dont l'Allemagne regorgeait à l'heure de l'armistice. C'est le gage commun des alliés qui disparait. L'or allemand va aujourd'hui en Angleterre. Demain, il prendra le chemin de la Suisse ou de la Hollande et il

se sera réfugié chez les neutres. Le tour sera joué sans que nous nous apercevions de rien et, d'ici peu, l'encaisse or de la "Reichsbank" aura disparu, sans profit pour les créanciers auxquels il a été reconnu un privilège. La Belgique et la France ne verront rien des 980 millions de marks-or qui constituaient cas joursci, avec une dizaine de millions de marks-argent, l'encaisse métallique de la "Reichsbank."

Si les Allemands consentent à se séparer de l'or de leur banque d'émission, rien de mieux. Nous n'y trouvons rien à redire, bien au contraire. A cette condition toutefois que la France et la Belgique reçoivent chacune une part de cet or, proportionnelle au montant de leur créance et à leur priorité dans la répartition des versements faits par l'Allemagne.

A quoi bon nous payer en devises étrangères obtenues grâce à la mise en gage de l'or allemand? Ne seraitil pas plus simple de verser directement cet or aux alliés? De la sorte il n'y aurait aucune possibilité de fuite et l'on ne courrait pas le risque de perdre le bénéfice que nous sommes en droit d'attendre de la liquidation aujourdu'hui inévitable de l'encaisse métallique de la Banque d'émission de la République impériale allemande .-- A. S. du Mesnil Thoret.

LA FRANCE NE DEVRA COMPTER QUE . TT SUR SES REVENUS

Paris.-Plus de huit milliards de francs ayant été votés dans le budget de 1922 pour le compte des dépenses recouvrables, la Chambre des

manière dont la somme sera trouvée. Le député Eymond, qui a présenté un rapport sur la question, a dit que la France aurait pu rétablir son propre équilibre financier si elle n'avait pas été forcée de rencontrer les dépenses que le traité de Versailles imposait à l'Allemagne. Jusqu'au 1er janvier de cette année, dit son rapport, la France a avancé sur le compte de l'Allemagne quatrevingts billions de francs, quarantecinq billions pour réparations aux propriétés, vingt-cinq billions pour réparations aux personnes et dix billions en intérêt sur les sommes empruntées.

PACIFICATION DES MEXICAINS

Mexico.-A la demando du secrétaire de la Trésorerie, les maîtres de poste de toutes les parties de la république ont donné des renseignements sur la situation mexicaine. Ils annoncent qu'il ne se produit des désordres que dans quelques districts des états de Michoacan et de Jalisco. Mais ces désordres, en général, ne sont pas dus à un mécontentement causé par le gouvernement mexicain. Les fauteurs de troubles semblent être plutôt des organisateurs de coups de bandits.

Des révolutionnaires ont menacé d'attaquer Juarez, mais ils n'ont pas mis à exécution leur projet. La rumeur disant qu'une révolution était imminente au Mexique est loin apparemment d'être fondée.

LES AVEUGLES PEUVENT LIRE

New York .- Mile. Margaret Hogan, une jeune fille aveugle de Jersey City, a pu lire hier la première page d'un journal de New-York au moyen d'un "optophone" inventé par le professeur E.-E. Fournier, d'Albe, ancien professeur de physique à l'université de Birmingham, Angle-

L'optophone transforme en sons musicaux harmonieux les rayons de lumière. Il permet la lecture aux personnes compiètement aveugles.

IMPOT PRECIEUX CONTRACTOR PAUVRE

Paris.-La taxe des amusements, à Paris, a donné un revenu sans précédent, en 1921, soit 27 millions de francs. Cet argent est employé pour accourir les pauvres de la capitale. Il y a actuellement à Paris 700 salles de concert.